Shari BOODTS, Johan LEEMANS, Brigitte MEIJNS (eds.),
Shaping Authority. How did a Person Become an
Authority in Antiquity, the Middle Ages and the
Renaissance?

Turnhout, Brepols, 2016, 458 p.

Matteo Scozia

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/assr/33449>

DOI : 10.4000/assr.33449

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2017

Pagination : 287-289

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Matteo Scozia, « Shari BOODTS, Johan LEEMANS, Brigitte MEIJNS (eds.), Shaping Authority. How did a Person Become an Authority in Antiquity, the Middle Ages and the Renaissance? », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 180 | octobre-décembre 2017, mis en ligne le 01 décembre 2017, consulté le 22 septembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/assr/33449> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.33449>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2021.

© Archives de sciences sociales des religions

Shari BOODTS, Johan LEEMANS, Brigitte MEIJNS (eds.), *Shaping Authority. How did a Person Become an Authority in Antiquity, the Middle Ages and the Renaissance?*

Turnhout, Brepols, 2016, 458 p.

Matteo Scozia

RÉFÉRENCE

Shari BOODTS, Johan LEEMANS, Brigitte MEIJNS (eds.), *Shaping Authority. How did a Person Become an Authority in Antiquity, the Middle Ages and the Renaissance?*, Turnhout, Brepols, 2016, 458 p.

- 1 Évoquée par Cicéron dans *De natura deorum*, la locution latine *ipse dixit* n'est pas un simple dicton. Elle dissimule un phénomène culturel qui a dominé et continue à dominer (bien qu'avec quelques variations) le panorama scientifique et social. Construire, promulguer et exercer une autorité intellectuelle est une pratique dont les premiers témoignages remontent à ce que Herick Havelock (*Aux origines de la civilisation écrite en Occident*, 1986) définit comme « civilisation de l'écriture » (émergée dans le monde athénien du v^e siècle) opposée à celle de la « culture orale » (propre de l'âge homérique). À partir de l'Antiquité jusqu'à la Renaissance, en passant par le Moyen Âge, faire appel aux autorités pour conférer de la valeur à ses propres thèses était une pratique courante. Les disciplines principales englobant les savoirs institutionnels (philosophie, théologie, médecine, droit) s'appuyaient sur des auteurs considérés comme des *auctoritates*. Nombre de facteurs, non seulement culturels, mais aussi et surtout politiques et sociaux, contribuaient à la construction d'une autorité.

- 2 Le volume collectif dont il est ici question mène l'enquête sur les caractéristiques, les raisons et les dynamiques opératoires de ce phénomène. L'idée-force est la suivante : nul ne devient une autorité seulement pour ses propres mérites (intellectuels et/ou politiques) ; d'autres acteurs et facteurs sont en effet déterminants dans la construction de l'autorité (p. 9). Selon quels critères les hommes de culture d'époques différentes considéraient-ils certains de leurs collègues comme des autorités ? Quel processus permet de repérer une continuité ou une discontinuité d'un auteur au fil des siècles ? Les treize contributions ici réunies s'attachent à répondre à ces questions. L'idée de fond est que les raisons permettant de repérer une autorité sont autant historiques que philosophiques et sociologiques. La construction d'une autorité n'est pas un phénomène fortuit. Derrière le produit fini – tel que, par exemple, la liste des *auctoritates* dans la période scolastique (liste qui revêtait un rôle fondamental dans l'exposition des *quaestiones* théologiques et philosophiques) ou les références aux idées politiques des grands penseurs du passé –, il y a un travail méticuleux mené par des intellectuels, des moines, des répondants, des scribes, des éditeurs de manuscrits qui respectent des exigences sociales, politiques et communicatives précises (p. 17-19).
- 3 Mais que faut-il entendre par « autorité » ? Jan Opsomer et Angela Ulacco cherchent à montrer que le concept est souvent réduit à sa dimension épistémologique : il ne concerne pas une personne, mais plutôt un texte ou un ensemble de textes. Cette caractéristique non seulement marque le domaine scientifique, mais domine la réalité sociale : l'autorité ne coïncide pas avec la personne, mais avec une reconstruction posthume et revisitée des ouvrages d'un auteur. Ce qui compte dans ce processus n'est ni l'énonciateur ni l'énoncé, mais le fait que l'attribution soit légitime sur la base de critères établis indépendamment de la source originale. Cette clarification, placée au début du volume, aide à mieux saisir les enjeux des contributions qui suivent.
- 4 L'article de Michiel Meeusen questionne le rôle de l'autorité aristotélicienne dans les problèmes de philosophie de la nature. L'auteur montre comment Plutarque, lorsqu'il s'agit de citer certains passages d'Aristote, ne se limite pas à évoquer les œuvres de celui-ci, mais ajoute ses propres opinions et intégrations (de matrice platonicienne), en étendant ainsi la source aristotélicienne. Une sorte d'archéologie des textes à la recherche de l'originalité des sources est proposée par Bram Demulder, qui examine les différentes interprétations du *Timée* de Platon, en se concentrant notamment sur les commentaires de Plutarque et de Proclus. Demulder montre clairement les passages tirés du *corpus platonicum* et ceux dérivés par des études secondaires des commentateurs de Platon. Cela atteste qu'au fil des siècles les commentaires des ouvrages tendaient à ne pas distinguer ce que l'auteur avait réellement écrit et ce qui avait été ajouté par les commentateurs. L'autorité est donc moins une personne qu'une entité textuelle abstraite. La pratique visant à construire et à déconstruire une autorité est analysée par Chiara Meccariello dans sa contribution sur le rôle de l'autorité homérique dans le *Discours troyen* de Dion Chrysostome. Ce dernier, pointe Meccariello, refuse l'autorité homérique à propos des faits relatifs à la guerre de Troie et essaie d'introduire une narration différente par rapport à celle véhiculée par les poèmes homériques. Meccariello montre comment Dion, sur la base d'un processus déconstructif et par l'introduction de nouvelles sources, a mis en lumière l'activité synergique d'autorité historique et littéraire dans la construction d'aspects qui se consolident dans la mémoire historique et culturelle, autant collective qu'individuelle. En s'intéressant à l'époque chrétienne, Michael Williams étudie la figure d'Ambroise de

Milan, père de l'Église. Par sa capacité prédicative, qui lui permettait de s'adresser à la fois au peuple et à l'élite politique et intellectuelle de son temps, l'évêque de Milan connut un grand succès, ce qui le consacra en tant qu'autorité dans les siècles suivants. Williams analyse les écrits exégétiques et homilétiques d'Ambroise, en relevant qu'une partie de son influence est due à sa capacité de susciter les faveurs et les sympathies autant des institutions que du peuple, grâce au style consciemment oblique de ses prédications. En raison de cela, Ambroise arrivait à communiquer la doctrine, dont il ne manquait pas de souligner l'utilité dans la vie quotidienne, sans pour autant participer aux débats politiques et théologiques de son époque. En ce qui concerne le versant oriental du christianisme, Christian Müller s'intéresse à l'évêque Athanase d'Alexandrie. Müller souligne que certains éléments historiques concernant la vie, les œuvres et le style de l'évêque résistent aux tentatives de translation depuis sa connotation géoculturelle, clairement orientale, jusqu'aux canons de la chrétienté latine. À propos des analyses concernant un seul auteur, l'article de David Defreis propose une enquête psychologique portant sur l'autorité des histoires des miracles dans le haut Moyen Âge. En s'interrogeant sur les éléments qui influencent la détermination de la véridicité d'un miracle, Defreis pointe que la perception du peuple est cruciale : les hagiographies et les histoires des miracles ne doivent pas être conçues comme des documents attestant une vérité historique, mais comme des textes permettant de vivre une expérience dans laquelle il est possible de se refléter selon des catégories psychologiques communes et de s'instruire dans le parcours de foi. Ce cas illustre le caractère non spontané de l'autorité, le fait qu'il est le fruit d'une construction sociale respectant des exigences communicatives et confessionnelles. Le caractère social et politique de la création des autorités émerge également dans la contribution d'Edward Schoolman à propos du rôle joué par saint Barbaziano à l'intérieur du débat politique ravennate du x^e siècle. Les aspirations de Ravenne de redevenir la ville puissante qu'elle était peu avant la chute de l'Empire romain se manifestaient à travers l'usage de la figure de ce saint. D'origine syrienne, il était donc considéré comme personnalité marquante de la ville, et ce, afin de réinscrire la ville dans le nouveau contexte politique et culturel chrétien. La vie du saint était sans cesse transformée sur la base de nouvelles exigences communicatives et politico-sociales ; c'est pourquoi des liens entre la vie de Barbaziano et les moments historiques de la ville – tels que le rôle de confesseur de l'impératrice Galla Placidia et une série de miracles qui eurent lieu dans le passé – furent établis. Au-delà de la construction de l'autorité, il est aussi des démarches opposées. Jelle Lisson analyse le cas de l'évêque Adalbert de Laon (qui vécut entre le x^e et le xi^e siècle), assez réputé parmi ses contemporains, notamment pour ses écrits et son activité politique, mais que les chroniques et les documents posthumes décrivent de manière négative. Les motivations de ce jugement se retrouvent dans les conflits personnels entre Adalbert et ceux qui s'occupent, par le biais d'écrits, de sa trajectoire (par exemple, le moine Richer de Reims), mais aussi dans les divergences théoriques entre la proposition politique de l'évêque et les changements sociaux qui s'opérèrent dans les siècles suivants. Un cas important relatif au phénomène de l'autorité au xiii^e siècle est étudié par John van Engen ; il s'agit des figures de Bernard de Fontaine et de Hildegarde de Bingen. La contribution montre comment les deux auteurs utilisèrent consciemment des styles d'écriture et des langages leur garantissant l'extension de la validité de leurs propres ouvrages aux yeux du public vaste et varié de la *Christianitas*. Leur objectif était de produire des textes qui pouvaient devenir des autorités théologiques et doctrinales à l'intérieur de la culture

chrétienne ; pour cette raison, autant les choix religieux et politiques que le langage employé dans les écrits faisaient l'objet d'une analyse attentive de leur part.

- 5 La contribution posthume des éditeurs des volumes s'avère essentielle dans la construction d'une autorité. Youri Desplenter et Eva Vandemeulebroucke étudient, en allant vers la modernité, la figure de Jan van Leeuwen, l'un des quatre auteurs allemands du xvi^e siècle dont les écrits ont été conservés dans l'*Opera omnia*. Les auteurs de l'article mettent en lumière les modifications apportées par les éditeurs critiques aux écrits mystiques de van Leeuwen, en révélant le processus à travers lequel l'on essaya d'en promouvoir l'autorité. Giacomo Signore, Anna Dlabáčová et Marieke Abram se concentrent sur le xv^e siècle, où les concepts clés pour la production d'une autorité étaient ceux d'« autorité normative » et d'« autorité physique ». La première se réfère à la doctrine ou aux allocutions officielles d'une institution, alors que la deuxième concerne la transmission matérielle d'un texte et sa réception dans un contexte socioculturel donné. La contribution, qui prend en examen trois cas différents, montre la tension permanente entre deux types d'autorité et l'impossibilité de repérer celui qui prévaut. Enfin, la contribution de Patricia Meneses analyse le rôle joué par Antonio Manetti dans la tentative de faire de Filippo Brunelleschi une autorité dans le débat architectonique de la première moitié du xvi^e siècle. Toutefois, le contexte politique ayant changé et les exigences de la famille Médicis étant de renouveler sa propre image, la figure de Brunelleschi tomba dans l'ombre, en rendant vaine la tentative de Manetti.
- 6 L'ouvrage aborde de manière exhaustive et pertinente un thème assez important pour les chercheurs intéressés par la pensée antique, médiévale et renaissante. Les époques et les moments saillants de la question font l'objet d'une analyse claire. En outre, chaque contribution présente une longue bibliographie primaire et secondaire. Le volume est donc vivement conseillé à celles et ceux qui entendent se plonger dans l'étude d'un phénomène culturel, politique et social qui a caractérisé les contenus et les méthodes du débat scientifique avant l'époque moderne.